L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 4 SEPTEMBRE 1892.

L'Ecole de l'Union Française.

Demain 5 septembre l'Ecole de l'Union Française rouvrira ses portes pour inaugurer l'année scolaire 1892-1893.

Il est déjà certain que cette rentrée s'accomplira dans les meilleures conditions: un recrutement notable du nombre des élèves et la promesse sérieuse de bien des adjonctions prochaines.

Ce succès sans doute est justifié, d'ailleurs, par la façon dont cette institution fut toujours conduite et par le choix judicieux des professeurs qui secondent l'excellente Direction.

Cette-ci vient encore d'avoir la main fort heureuse sous ce rapport, en chargeant de ses classes supérieures Mme M. D. Girard.

Pour peu que vous vous soyez intéressé ici à la question d'éducation, vous connaissez ce traînement ce nom, qui se recommande de lui même, par le fait de brillantes réussites.

La réputation de Mme Girard n'est point basée sur des succès passagers; longue est la chaîne des siens, car voilà près de quarante-cinq ans que l'éminent professeur est à l'œuvre.

Durant toute cette période ininterrompue, elle a formé, grâce à sa méthode raisonnée, essentiellement pratique, des sujets qui font marque et dans nos salons et dans la professorat. Elle a pour elle non seulement tout un trésor de connaissances, mais aussi le tact, plus rare peut-être que l'érudition.

Quand on remet un élève entre ses mains, et avant d'entrer dans le vif des leçons, elle étudie, elle examine, elle diagnostique moralement, pour ainsi dire, cette jeune organisation, cette intelligence, cette âme dont elle a charge, et selon les aptitudes, selon la nature qu'elle découvre, elle varie, elle modifie son mode d'action. C'est en se diversifiant ainsi selon la diversité des organismes, qu'elle multiplie les appréciations résultants si fréquemment obtenues.

La collaboration de Mme Girard est donc une nouvelle garantie d'avenir pour cette Ecole déjà si heureusement posée.

Elle sera, pour l'assister, Mlle Alida Raimondy, dont les preuves ne sont plus à faire et qui s'est montrée si digne de la confiance des directeurs de l'Union Française. Esprit orné, méthodique, elle aussi conduit ses classes avec grande sûreté de main. Elle sait enseigner sans encombrer l'esprit de l'Elève; elle sait être disciplinaire, tout en se faisant aimer.

— Mlle Maher, plus spécialement chargée des classes d'anglais, croyons-nous, n'est invariablement acquittée de sa tâche avec une compétence et un zèle que tous reconnaissent; elle peut aussi réclamer sa bonne part dans la prospérité de l'école de l'Union Française.

Résumons que le Français et l'Anglais marchent le de front; efforts et temps se partagent également entre ces deux langues et les prix du double cours sont tellement réduits qu'on peut les dire à la portée de tous.

On nous prie d'annoncer que, cette année, outre la médaille d'or des Gradués, il sera décerné, au nom de l'Abbédès Louisiaise, une médaille d'or à l'élève la plus méritante dans l'étude du Français.

Nous terminons en nous faisant l'écho de la direction, dont le vœu est que toutes les élèves soient présentes à cette rentrée des classes "et pour le plus complet succès de cet début, et dans l'intérêt même des jeunes filles qui trouveront profit à ne pas perdre un jour de la session scolaire."

Le Sirop Delabarre pour la dentition, le grand remède français est connu dans toutes les familles. Les médecins en recommandent l'usage; les anges femmes aussi. Jamais ne manque-t-il de soulager l'enfant qui fait les dents.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous apprenons par une lettre datée de Paris 23 août, que M. Maugé vient d'engager un comique marqué et une première soubrette; mais, notre correspondant a oublié les noms des deux artistes et nous les promet par le prochain courrier.

Il nous paraît aussi de l'engagement de la nouvelle basse, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Il nous confirme ce qui nous avait été dénit; M. Maugé, séduit par la beauté de la voix de M. Orme Darwall, un anglais, paraît-il, n'a pas résisté au désir de se l'attacher et il s'est ainsi payé le luxe d'un emploi de premier rang en triple. Sa confiance en cette troisième recrue est même telle qu'il l'a engagé pour deux saisons.

Voilà ce que l'on appelle: "s'emballer" en langue fantaisiste; et nous aimons à penser que l'emballement sera justifié pleinement par le succès.

Nous ne savons rien encore directement au sujet de la abstenue légère de la falcon en double que cherchait M. Maugé, aidé de M. Massenet pour le premier de ces emplois.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Le Parc de la Ville.

Un Pique-Nique sera donné au City Park le dimanche 25 septembre. Il y aura concert instrumental, grand orchestre qui durera de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Prix d'entrée 10 cents; entrée libre pour les enfants.

Consulter l'annonce aux colonnes des amusements.

Les maux de tête seulement.—Le Prestonn's Hed-Ake guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Institut Markey-Picard.

C'est demain qu'a lieu la rentrée des classes à l'Institut Markey-Picard; demain que recommence la session scolaire qui promet, à en juger par le produit, au bout de l'an, des résultats remarquables, que maintes fois nous avons pris plaisir à mettre en lumière dans les colonnes de l'*Abeille*.

Mme Picard est une fondatrice qui a eu tout d'abord souvent de fortes bosses à sa création; et cela fait, et la clientèle venue, elle a su la fixer, en se rendant chère à ses Elèves par sa nature affectueuse, prévenante, distinguée en même temps que par sa valeur professionnelle. La bonté est de son essence même, n'hésitons pas à le reconnaître.

Eh bien quand, à la suite d'une carrière toute de labeur, et surtout après un de ces malheurs qui laissent blessure *ouverte* en se survivant toujours, Mme Picard a senti l'impérieux besoin d'un repos relatif, elle a eu le rare bonheur de trouver, pour s'associer à la pournuite de son œuvre, Mlle Markey, douée aussi de la faculté attractive et qui immédiatement s'est conquis, à son tour, l'affection des Elèves, dont les sympathies se partagent, maintenant entre les deux directrices si étroitement, si sincèrement liées.

Ainsi que Mme Picard, Mlle Markey a une longue expérience de l'enseignement; après les avoir étudiées toutes, elle est arrivée, comme en collaboratrice, à adopter une méthode, dont la meilleure recommandation se trouve dans les nombreux sujets qu'elle forme.

A ces deux éminentes professeurs, à ces deux habiles directrices, se joint un corps enseignant, dont les membres sont vraiment très sûrs de l'élève et qui depuis longtemps ont gagné la pleine confiance des meilleures familles de la Nouvelle-Orléans.

Donc ce Pensionnat se pose facilement de nos étages. Si nous lui consacrons ces lignes c'est seulement pour rappeler à nos lecteurs que les cours y reprennent demain, comme on le verra par une annonce publiée dans une autre partie de ce journal.

Et pour, à cette heure de nouvelles un peu troublantes, nous vouloir noter aussi ce fait que l'Institut Markey-Picard est situé 372 Avenue de l'Esplanade, c'est-à-dire l'une des zones les mieux habitées, les plus salubres de la Nouvelle-Orléans, de Pombage, de la gentel, de Pauvre, où le bon air entre toutes ailes déployées.

Or par le temps de mesures préventives, de précautions hygiéniques où nous sommes, ce bon air, cette aération sont aussi un excellent prospectus.

Preston's Hed-Ake guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, nul autre mal.

DR. PRICE'S Cream Baking Powder.

En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

WEST END.

Ce dimanche est l'avant-dernier de la saison. La clôture définitive est annoncée pour le dimanche 11 septembre. Facile est de prévoir que l'on voudra, à la veille de cette clôture soigner mieux que jamais les programmes. C'est ce qui aura lieu très certainement.

Voici le programme de ce soir:

Première partie.—*West End*, allegro *militaire*, Doncet; Ouverture de *Fra Diavolo*, Auber; *Grafenberg*, valse, Gungl; Inkerman, galop Von Bongenoodt; Sélection du *Grand Mogol*, Audran.

Deuxième partie. — L'*Enchanteresse*, ouverture, E. Marié; *Non è vero*, Tito Mattei, solo de cornet, par M. Armand Vasney *Sérenade Espagnole*, Olivier Métra; *Polka des Masques*, Martin; *Albion*, grande fantaisie nationale, Bastens.

Troisième partie.—Ouverture de *Si m'écoute*, Rossini; *Une Folie*, polka de concert, Waldteufel; *Transiens*, Schuman; *Fantaisie*, solo de cloche, par M. J. Dinkle; *Le forgeron dans la forêt*, Michaelis.

Quatrième partie.—Ouverture de *Poète et Paysan*, Suppé; Sélection sur motifs de la *Traviata*, Verdi; *Mlle-mlle de chants nègres du Sud*, Canteron; *Dolorès*, valse, Wa'dteufel; *Pittsford Farm's Patrol*, Geo. Wiegand.

Le plus violent mal de tête est infailliblement apaisé par le Preston's Hed Ake; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites-en l'essai.

Chant et piano.—Nous accusons réception d'un envoi de musique, que nous adresse la maison Louis Grunewald Co: *Faithless Love*, romance, par Louis Blake; *Sweet Smiles*, valse pour piano, par Henry Wehrmann et enfin *Annie Rooney's Sister Kate*, paroles de Thomas Cooney, musique de Michael Mooney.

Ce dernier morceau, chansonnette avec chœur, est dédié au Club Olympique de la Nouvelle-Orléans et à peine a-t-il paru que déjà il commande la vogue et que les éditions promettent de s'en multiplier.

Pas d'excitation, pas d'appréhension là où il est fait usage de sirop Delabarre pour la dentition chez les enfants en ayant besoin. C'est un remède sûr et rend facile la dentition.

Liquidation.—Il est souvent fait usage de ce mot par les négociants qui désirent renouveler le fonds de leurs magasins, sans savoir au juste ce que le vocable a quelque chose d'alléchant. Tout n'y arrête et l'on vendre à tout prix des articles de première provenance, on se rend à l'invitation du négociant, et, vite, l'écoulement du vieux fonds s'effectue. C'est bien d'une liquidation que nous nous avons parlé, mais d'une liquidation réelle: celle d'où des plus grands magasins de la ville, le *Jackson Store*, sis à l'angle des rues Chartres et Ste-Anne.

M. Bénac, le propriétaire, quitte le commerce des étoffes qu'il exploite depuis trente deux ans, pour s'engager dans celui des vins et des liqueurs. Il a qu'il a fait pour ses débuts dans le nouveau genre d'affaires, est le lot juvier de l'an prochain. En attendant il désire disposer de tout son *stock*, et ce qu'il tient à assurer au public, c'est qu'aucun article vendu ne sera remplacé, les vides se feront pour de bon. Tel étant le cas, en dévisant avec les excellentes emplettes qu'il y saira à conclure durant les quatre mois qui sont séparant de cette clôture définitive.

M. Bénac fera partie, en qualité d'associé, d'une très honorable maison, celle de Mm. Vergnes et Guez, rue Decatur, 27. Peu d'hommes, après trente deux années d'un travail incessant, opiniâtre, concentrant, comme ce propos de la foire M. Bénac, à s'engager dans une nouvelle voie, à recommencer pour ainsi dire, la lutte des affaires. Tant d'énergie, de courage, d'activité en un homme sont dignes d'éloge.

Les mères imprudentes et bienveillantes ne devraient pas faire courir de risques à leurs enfants, alors que le sirop Delabarre pour la dentition mettra ceux-ci à l'abri des souffrances et de la mort. Servez-vous en à temps.

Soixante cents chez tous les pharmaciens.

Deux vieillards, anciens vivants, assistaient, récemment, à la reprise d'une pièce très froidement accueillie:

—Qu'est-ce que tu en penses? dit l'un d'eux en dissimulant un bâillement.

—Je pense que l'œuvre a sûrement vieilli.

—Nous aussi, cher ami, nous avons vieilli. Seulement... on ne nous remonte pas.

Scène de ménage:

Monsieur.—Ah! ça, Zéphile, est-ce que tu ne vas pas bientôt sortir du bain et t'habiller pour le bal, ce soir?

Madame.—Oh! j'ai du temps devant moi.

Monsieur.—Du temps devant toi. Du temps devant toi. Ça ne constitue pas un costume suffisant.

A la campagne, entre gamin, dont l'un revient de l'enterrement de son oncle, souriant comme à l'ordinaire:

Ça ne te fait donc pas de peine que ton oncle soit mort?

Oh si! mais je suis consolé, parce que quand je mourrai je le retrouverai au ciel.

—Mais tu ne le reconnaîtra pas!

—Oh! Je regarderai bien partout, et quand je verrai un ange qu'a le nez rouge, je dirai: c'est mon oncle!

Un écrivain, assez discuté, d'ailleurs, qui meurt d'envie d'entrer à l'Académie, et qui fait la petite bouche, causait, hier avec un immortel, sur le point des Arts.

—Moi, disait l'auteur, je pourrais bien ma candidature, mais l'habit d'académicien ne me plaît guère..... le vert n'est pas une couleur très heureuse.

—C'est le vert des raisins de la fable, mon cher ami!..... réplique finement l'immortel.

Il avait envoyé un affectueux adieu à ses camarades d'armes.—Une cure merveilleuse.

Le col. I. W. Avery a été traité pendant des années par d'éminents spécialistes, de même qu'il a fait l'essai du remède de Brown-Sequard. Il affirme avoir dépensé plus de sept mille dollars sans en avoir éprouvé le moindre bien. Il y a plus d'un an, il envoyait à ses camarades d'armes un affectueux adieu; et, grâce à la grande découverte, le Germeuer Royal du Dr King, il le fait de plus convaincant!

Et il rien de plus convaincant!

Mondeure: J'étais dans un triste état, au lit, les urines malades, la digestion languissante, un œdème avait forcé, soudiant de l'hématisme, ayant le sang empoisonné (suite d'une ancienne blessure reçue à la guerre) et atteint de cet affreux mal, le catarrhe. Les médecins avaient décrété que je ne pouvais plus vivre et cessaient de me prescrire aucuns remèdes qui étaient-ils ne me faisaient pas de bien. Depuis lors je n'ai pris que du Germeuer. Mes urines sont en bon état, ma digestion est bonne, mon bras est fort, mon catarrhe guéri, et mon état général est excellent.

Cravens du Bon Pasteur. I. W. Avery.
Lac, 30 août 1892.

Ce nouveau baromètre de pouvoir attester la valeur du King's Royal Germeuer, que nous avons trouvé très efficace dans tous les cas où nous en avons fait usage pour rhumatisme.

Soeurs de Bon Pasteur.

Notre remède est recommandé par des milliers de personnes les mieux connues et sont convaincues à ce jour que le Germeuer guérira tout bon rhumatisme, Sciatique, Lumbago, Névralgie, Mal de gorge, Mal de dos, Maladies du foie, Maladies du cœur, Maladies de la vessie et des reins, Maladies de la peau telles que: Eczéma, Acthème, Démangeaison, Chlorose, Dyspepsie, Hypocondrie, Insomnie et Mélancolie.

En vente par toutes les pharmacies.

Prix: Un dollar la bouteille, fabriqué par la KING'S ROYAL GERMETUERCO., Atlanta, Géo.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 Sept. 1892.—Instructions pour la Louisiane—Temps plus frais; averses, vents du nord.

Temperature du 3 septembre 1892.
Thermomètre de E. A. Claudin, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	24
Midi	84	29
3 P. M.	86	27
6 P. M.	84	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme S. Lizquerri, un garçon.
Mme C. M. Faush, une fille.
Mme John W. Klapper, un garçon.
Mme Charles Waldhal, une fille.
Mme Andrew J. Barrett, un garçon.

Mariages.

Isaac et Mlle J. Lazarous.
Hypolyte François et Mlle Ellen Douglas.
Edward Bandy et Mlle Louise E. Cross.

Décès.

Mme Veuve Mary Labau, 54 ans, ancienne Potere et Flood
Lydia Martigny, 2 ans, 322 rue St-Claude.
Michael A. Canton, 42 ans, 12 1/2 rue Tonsphehers.
William Roper, 53 ans, 675 rue Nord Rampart.
C. Carrere, 28 ans, enseignant St-Anthony et Derbigny
Joseph Grollich, 72 ans, 190 rue St-Anthony.
A. Gerabedo, 50 ans, 215 rue Derbigny.
Charles Bellew, 53 ans, 139 rue Jackson.
Henry O'Neill, 63 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Veuve L. M. Campbell, 41 ans, 334 rue Deuxième.

Ventes immobilières effectuées hier à la Bourse d'Amean:

Par B. Danziger.

Résidence No 666 rue Magazine, $11,000.

Un demi îlot borné par les rues Canal, Douane, avenue Carrollton et la rue David, $1,600.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

F. Mangano au Peoples Homestead Association un terrain borné par les rues Frérot, Philip, Howard et Jackson, $1,200.

F. Seulat à V. Pedelahore, un terrain borné par les rues Royale, Toulouse, St. Louis et Bourbon, $8,000.

J. Prats à L. Copping, la moitié d'un terrain borné par les rues Marais, Union, Bourbon et Urquhart, $1500.

A. Schilling à Mlle M. Brady, un terrain borné par les rues Elysées, Laurel, Patton et Hurtsville, $200.

W. Schroeder à J. Pujean, dix terrains bornés par les rues Cinquième, Léonidas, Jeannette et Jefferson, $500.

Mme M. Lovett à J. Rowe, deux terrains bornés par les rues Walnut, St-Ferdinand, Elizabeth et la propriété Foucher, $400.

M. J. de Forceville à B. Cabiran, un morceau de terre borné par les rues Chartres, Royale, Monroe et Gordon, $2,080.

Le même à B. Carbajal, deux terrains bornés par les rues Marais, Douane, Villeré et Bienville, $1,900.

F. Stire à S. Jackson, trois terrains bornés par les rues Banks, Palmyre, Dergenois et Rochablave, $1,000.

A. Bonono à Mlle C. Lombardi, un terrain borné par les rues Ursulines, St-Philippe, Bourbon et Dauphine, $5,000.

H. Theele à G. Dietrich, un terrain borné par les rues Dauphine, Royale, Pologne et Lesseps, $250.

Cour Civile de District.—Mme Gessner T. Smith, du comté de Hale, Ala., contre la compagnie du Texas-Pacific, en $25,000 de dommages.

Mme Otto Johnson contre la American Sugar Refinery, en $20,000 de dommages.

John W. Price contre A. Duffel pour $268.

Mme Veuve Louis Roy contre Veuve Jean Lehargemotte, en possession de certaine propriété.

H. D. Coleman Machinery Co. contre W. N. Villavaso pour $14,909.

J. P. Duprat contre R. L. Preston pour $145.

Succession Bernard Bermudez. Le défunt laisse ses biens à son cousin E. J. Soulat-Dufossat.

Première cour de recorder.—Le recorder Whittaker a mis sous caution de $250 C. C. Antoine qui, le 5 avril, avait dupé M. J. N. Wolfnes, en lui vendant certain terrain hypothéqué.

Mesures sanitaires.

Il a été décidé que les travaux d'assainissement de la ville commenceraient dès demain. La Commission des travaux publics a demandé 250 ouvriers et 130 tombereaux supplémentaires, donc le nettoyage va être poussé très activement.

Chaque officier sanitaire recevra pour le guider une feuille imprimée contenant les instructions suivantes relatives à l'inspection des immeubles:

"Nile-Orléans, 29 août.

"En faisant votre tournée d'inspection des habitations, vous faires particulièrement attention:

1. A l'état de la cour et de l'allée s'il y en a une, et à l'accumulation des saletés, examinant surtout le dernière des citernes, le devant des hangars, les encoignures et autres endroits où peuvent être accumulées des ordures.

2. Examiner aussi le drainage, veiller à ce que l'écoulement des eaux soit satisfaisant, et s'assurer si possible, qu'il n'y a pas d'eau stagnante sous la maison.

3. En ce qui concerne l'approvisionnement d'eau, voir à ce qu'il y ait conformément à l'ordonnance, 200 gallons par appartement. Là où il y a l'eau de la ville, il faut qu'elle ait son écoulement. Les citernes doivent être couvertes et l'eau doit être potable; si elle ne l'est pas, faire nettoyer la citerne.

4. Les fosses d'aisances doivent être examinées avec un soin tout particulier. Si elles sont pleines, les faire vider dans les 48 heures. Si elles dégagent une mauvaise odeur, les faire désinfecter dans les 24 heures.

Il faut aussi exiger des ménagères qu'elles déposent les ordures dans des réceptacles convenables et que ceux-ci soient placés à 7 heures du matin sur le trottoir.

Si elles ne sont pas enlevées promptement et régulièrement, le commissaire des travaux publics doit être immédiatement averti.

Dans les tournées d'inspection, il faut aussi remarquer l'état du trottoir et des ruisseaux de chaque îlot.

Partout où une notice aura été envoyée, il faudra repasser à l'expiration du délai prescrit, afin de s'assurer que l'on s'y est conformé.

Au cas où on aurait négligé de le faire, une sommation doit être portée devant le recorder du district.

J. W. Farham, M. D.
T. C. Will.
E. D. Martin, M. D.

Le maire a déjà reçu $1,160 de contributions, ainsi réparties:

Whitney National Bank	$150
Rosetta Gravel Co.	250
Louisiana Electric Light Co.	250
Brooklyn Cooperage Co.	500
P. Graham	10

Les baumes de la ville.—Ce nous est un devoir en même temps qu'une satisfaction de constater que nos autorités municipales ne restent pas indifférentes au danger qui nous menace. Hier, tout un régiment de balayeurs évoluait dans notre quartier, et il en est résulté une rue de Chartres propre, de Canal à.....

Toutes nos félicitations à M. Peter Farrell, le Commissaire des Améliorations, qui aidé de ses nous-commissaires, M. J. K. Loyocano, entr'autres, fait de son mieux pour alléger le plus judicieusement possible les hommes et son emploi.

Nous avons eu l'occasion de mettre à l'épreuve le bon vouloir de ces messieurs, et leur devons cet aveu: que l'épreuve a été des plus satisfaisantes.

Renversée par une voiture.—A 4 heures de l'après-midi, Emilie Romero, une fillette de 2 ans, qui jouait dans la rue en face le No. 351 de la rue Bourbon, occupé par ses parents, a été renversée par une voiture à deux roues, conduite par un nègre inconnu qui a pris la fuite. Les étudiants ont été appelés, et d'étant aperçus que l'enfant avait le bras droit cassé, ils l'ont transporté à l'Hôpital dans la voiture d'ambulance.

Mesures sanitaires.—Le Docteur Holt, président du Bureau de Santé, a fait publier dans les journaux de la ville, hier, les mesures prises par le Bureau de Santé pendant le mois d'août 1892, qui se résument comme suit:

Un nous devons, notre grand club de la police intérieure de la ville, envoyé nos arbres à deux gladiateurs de renom, et voilà que dimanche soir il la rouvre de nouveau pour une série de combats dont le modèle intéressera.

La ville s'emplit d'heure en heure; chaque convoi de chemin de fer y amène des Grecs, parbon, des *sportsmen* venant des quatre points cardinaux.

La rue St. Charles, dans les environs de l'Hôtel, est curieuse à voir; un monde que son hétérogénéité fait remarquer, y *grouille*, comme dirait le maître de l'école naturaliste. Les hommes à *bidons* gros conduisent les hommes à chemises de flanelle; les *dudes*, les plébéiens tout cela forme une mosaïque à tenter le crayon d'un caricaturiste. Oh Cham!

Il y aurait long à écrire si nous voulions tout noter de ce que fait, de ce que disent les pugilistes.

Sullivan sera probablement parmi nous lorsque paraîtront ces lignes. Il a quitté New York jeudi soir dans un train spécial et a été salué sur son passage par d'innombrables foules. Il est en excellente *condition* et prêt à affronter son adversaire.

Il se bat mercredi soir; et, en attendant, se livrera à de légers exercices au Young Men's Gymnastic Club; il sera l'invité de M. le Dr James Finney.

Corbett a dû partir de New York hier soir; il fera le trajet en deux ou trois étapes. Son état est des meilleurs et ses amis fondent les plus brillantes espérances sur le résultat de la terrible et douloureuse épreuve qu'il va traverser.

Meyer est arrivé l'avant-dernière soirée; un accueil enthousiaste lui a été fait. En descendant du chemin de fer, il s'est rendu, en voiture, au jardin de Carrollton.

McAuliffe et Stelly laisseront la Baie St-Louis à la dernière heure; on les dit forts et confiants en l'avenir.

Dixon en est côté à très consciencieusement travaillé à se fortifier; il est attendu de Biloxi à tout moment.

En résumé, toutes les nouvelles reçues des gladiateurs sont bonnes et de nature à affermir leurs partisans dans leurs opinions, dans leurs espoirs.

Les moins affairés ces temps derniers n'ont pas été les officiers du "Olympic Club", MM. Noël, Sport, Salvant et Williams; ils ont mené leur œuvre à bien et leurs noms passeront à la postérité.

Quand l'*Abeille* reparaîtra, une des trois luttes aura passé dans le domaine des faits accomplis. McAuliffe et Meyer se seront mesurés et l'un des deux tombera dans l'oubli tandis que l'autre rapportera d'un brillant adversaire, du même coup lui vicedront fortune et renommée. Le malheur de l'un fera le bonheur de l'autre; ainsi en va-t-il des choses de ce monde.

Chute.—A 1 h. 30 p. m., Mlle Lena Lining, âgée de dix-huit ans, demeurant rue Art près Robertson, est tombée devant sa porte, et s'est causé la jambe gauche. Elle a reçu les soins des étudiants qui ont déclaré se blessure sans gravité.

Dans le fleuve.—Paul Berol, un enfant de 13 ans qui jouait sur la Levée, au pied de la rue Bienville, est tombé dans le fleuve, hier à 11 h. 30 du matin. Il se serait infailliblement noyé si un autre enfant qui se trouvait avec lui ne lui avait porté secours.

Autre chute.—Alexandre Desnaut, un nègre de 55 ans qui travaillait à la maison de feu Gustave Pujol, rue Carondelet près Magnolia, s'est légèrement blessé à la cuisse droite, en tombant d'un échafaudage.

Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez lui, en-coignure Deuxième et Laurel.

Bras cassé.—Hier matin à 9:45 heures Stella Krause, une petite fille de 3 ans dont les parents demeurent rue Royale près Congrès, est tombée dans les escaliers et s'est cassé le bras en deux endroits. Elle a été transporté à l'Hôpital de Charité, dans une voiture d'ambulance.

Accident.—J. J. Donovan, un mécanicien de 30 ans, demeurant au No 326 rue Chippewa, travaillait hier à la Raffinerie Américaine, encoignure St-Louis et Clay, quand il a été grièvement blessé à la tête par la chute d'une poutre. Donovan a été transporté chez lui après avoir reçu les soins des étudiants.

Autre accident.—A 4 heures de l'après-midi, un nommé Thos. Hill, âgé de 36 ans, employé de la Civil Engineering Co. No 34 rue St Charles, se trouvait au chantier de construction situé encoignure Freret et Erato, quand il a eu la jambe gauche écrasée par une poutre.

Il a été transporté chez lui, No 37 rue St-Louis, dans une voiture.

Arrestation.—La police a mis la main, hier matin à 10 heures, coin Canal et Front, sur un nègre du nom de Pat Morgan, recherché par les autorités de la paroisse Ste-Marie, pour l'assassinat de Marie Hook, en belle-mère.

Le feu.—A 11 heures 20 de matin, le feu a endommagé pour environ $20 un hangar situé rue Jersey, près Bordeaux, dans la cour de la maison appartenant à Mlle O. Sharp et occupée par elle. Assurance à la compagnie Southern. L'alarme a été donnée à la boîte No 21.

Mort.—Hier soir, à 5 heures 45, l'agent Egan du 6me precinct, ayant aperçu couché sur un perron, rue Josephine près Magazine, Bob Bailey, un nègre de 45 ans, qui paraissait être en état d'ivresse, a appelé le wagon de police.

Que'que instants après ayant trouvé une femme ivre, au coin des rues Chestnut et St-André, il l'a placée dans le wagon qui s'est alors rendu vers la rue Josephine, mais quand on a voulu soulever le nègre qui était maintenant en travers du trottoir, on s'est aperçu qu'il était mort.

Le corps a été transporté au poste de police du 6me precinct.

Incendie.—Hier, à 3 heures 10 de l'après-midi, le feu a pris on ignore de quelle façon, au No 46 de la rue Decatur, un immeuble à trois étages occupé au 2me et 3me par Max Fraenkel, fabricant de pantalons, dont le stock a été endommagé pour $25,000.

Le premier étage occupé par M. Cusimano, agent d'une compagnie de steamship, a subi de forts dommages. Le No a gagné le rez-de-chaussée occupé par le N. O. Limited Auction Co. dont le stock a été surtout endommagé par l'eau. Les flammes se sont communiquées au No 44 de la rue Decatur, occupé par M. Max Fraenkel. Dommages, $4,000.

Le No 42, inhabité au rez-de-chaussée et occupé au 1er, 2me et 3me étages par John McDonald, fabricant de régulateurs automatiques hydraulique. Dommages $500, couverts par une assurance à la compagnie des Marchands. Dommages $3,000.

Le No 40 appartenant à Geo. C. Andry, occupé au rez-de-chaussée par J. Mayer et C. Merchon, marchand à la commission, a été endommagé pour $2000, et assuré $5000 à la Marchants et Traders Co. Le 1er et le 2me étage étaient occupés par H. Brand, fabricant de cigares dont le stock a été endommagé pour $1000. Assurance de $5000 à la compagnie Lafayette.

Le stock de A. F. Himel, marchand à la commission, a été endommagé par l'eau.

Les flammes ont aussi gagné la galerie du No 43 qui a été endommagée pour $90.

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour le mois finissant le 31 août 1892:

Ed. Whitaker, 1er Recorder	$793 50
Thos E. Adams, 1er recorder pro tem	132 50
A. R. Moulin, 2me recorder	186 00
Chas. Delabrotonne, 2me recorder, pro tem	1,028 00
A. F. Michel, 3me recorder	178 00
D. P. Casey, 3me recorder pro tem	7 50
Jno. L. Smith, 4me Recorder	92 50
W. E. Willett, 5me recorder	227 50
Total	$2,645 50

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 20 août 1892 sont comme suit:

E. S. Whitaker, 1er Recorder	$ 156 00
Chas. Delabrotonne, Assistant Recorder	298 00
A. F. Michel, 3me Recorder	32 50
Jno. L. Smith, 4me Recorder	12 50
W. E. Willett, 5me Recorder	25 00
Total	$ 524 00

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine:

Balance comptant au 29 août 1892	$605,406 14
Recettes depuis	46,369 68
Total	$651,776 82
Moins les payments	25,034 26
Balance au 30 août	$626,736 56

Reçu par le contrôleur du registre des hypothèques pour taxes, pour rachats, etc., pendant le mois d'août 1892, $174.

LE COURAGE DES RUES.

SOUSCRIPTIONS.

A partir du jour où nous avons été menacés de l'invasion du choléra, nos autorités sanitaires—il faut leur rendre hautement cette justice—ont jeté le cri d'alarme; elles n'ont rien épargné pour secouer l'apathie des bons concitoyens, pour décider ces derniers à prendre toutes les mesures possibles, afin de prévenir l'invasion du fléau parmi nous.

Leur appel, nous devons l'ajouter, a été entendu. Les autorités municipales se sont émues; les différentes bourses, les institutions de crédit, les grandes corporations commerciales et industrielles, les organisations du travail ont été convoquées à un meeting, afin de s'entendre sur les meilleurs procédés à employer, pour préserver la ville des maux dont elle est menacée. Toutes ont montré autant et plus de bonne volonté qu'on avait le droit d'en attendre d'elles. Toutes ont écouté les conseils des hommes compétents; toutes ont promis de s'y conformer; toutes se sont mises immédiatement à l'œuvre. A l'unanimité, il a été reconnu que, du côté de l'embouchure du fleuve, nous n'avons rien à craindre. Nous sommes admirablement protégés; si nous n'avions l'invasion que par cette route, nous pourrions dormir sur nos deux oreilles. Malheureusement, il n'en est pas de même à l'intérieur.

Nous avons à craindre New York. Nous avons à craindre le Canada; nous avons à craindre le St-Laurent. Si, à l'Est, au Nord-est et au Nord, on commettait la moindre négligence, il nous serait à peu près impossible de barrer le passage à l'épidémie.

Il ne nous reste donc d'autre ressource pour nous sauver, que de nous mettre en état de recevoir l'ennemi de pied ferme, et de la réduire à l'impuissance, si, par malheur, il arrivait jusqu'à nous.

Il y a un fait parfaitement constaté et reconnu par tous, c'est que le choléra n'a prise que sur les localités malsaines et mal entretenues, sur les corps qui ne sont pas en parfait état de propreté.

Voilà donc le seul moyen de nous préserver: nettoyer nos rues, curer nos canaux, drainer notre ville, et c'est à quoi vient les différents comités nommés par le meeting. A peine choisis, les membres de ces comités se sont mis en campagne, porteurs de listes de souscriptions qui, espérons-le, seront promptement remplies. Que chacun, riche et pauvre, petit et grand, homme et femme, dans les grands magasins, chez les modestes petits marchands, dans les églises, dans les collèges, dans les rendez-vous de plaisir, mette la main à la poche et souscrive généreusement. La somme nécessaire n'est pas énorme. Elle sera bientôt recueillie, avec un peu de bon vouloir de la part des souscripteurs, et grâce au zèle des porteurs de listes.

Les Dames, elles aussi, s'est engagée à participer à cette œuvre de salut public; elle est à la tête du mouvement. On lui a confié des listes et elle n'épargnera rien pour les faire couvrir de signatures. Nous invitons chaleureusement nos lecteurs à venir verser leurs souscriptions aux bureaux de l'*Abeille*. Ils seront les bienvenus, quelle que soit la somme qu'ils apportent. Pas de faiseur bruite ou parade ciroonstance. Il y va de la santé, de l'existence de chacun de nous et la modeste obole du dernier des travailleurs vaut autant sinon davantage dans la balance que le gros billet du banquier.

Oh! mon tête!

Le Preston's Hed-Ake guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit; tous les pharmaciens en vendent.

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quelques promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salutaire dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assoupissement, la douleur dans le côté et le mal de tête; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicinale dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. On nont les meilleures pilules en usage."—Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

SALUBRITE PUBLIQUE.

SOUSCRIPTIONS.

Le comité de souscription de la Chambre de Commerce a recueilli dans la dont journée d'affaires, hier, samedi, les montants suivants des fonds à améliorer les conditions sanitaires de la ville:

La vente de l'Etat de la Louisiane	$ 250 00
S. Hernsheim B